



Les oiseaux nicheurs en falaise et en carrière

René-Pierre Bolan

Des espèces se reproduisant habituellement en milieu rupestre nichent dans les monts d'Arrée. Nous présentons ici quatre des plus caractéristiques. L'aire de répartition de trois d'entre elles a sensiblement évolué ces dernières décennies.

Le faucon crécerelle

En Bretagne, le faucon crécerelle *Falco tinnunculus* est l'un des rapaces les plus communs, et assurément le plus voyant avec la buse. Paradoxalement, il est relativement moins présent dans les monts d'Arrée, les landes ne lui fournissant guère l'occasion de trouver sa proye. Ici, il recherche les bords de route ou les abords des zones cultivées pour chasser, essentiellement des micromammifères, mais aussi des lézards ou des insectes.

C'est une espèce sédentaire qui ne construit pas d'aire et récupère souvent

un ancien nid de corvidé sur un arbre, voire en falaise ou en carrière s'il s'agit d'une aire de grand corbeau. Il niche aussi dans des cavités. Dans les monts d'Arrée, il se reproduit couramment dans les anciennes ardoisières. On peut supposer que l'évolution progressive du secteur, avec le boisement et le développement des cultures, lui a été favorable sur le long terme, mais on ne distingue pas de tendance ces dernières années.

Les pontes sont déposées en avril-mai et les derniers jeunes s'envolent en juillet. ◆



Marc Tisseau

Les anciennes ardoisières peuvent abriter le faucon crécerelle.

Le faucon pèlerin

Rapace ornithophage, le faucon pèlerin *Falco peregrinus* est réapparu dans l'avifaune nicheuse bretonne en 1997 après quelques décennies d'absence, même s'il était bien présent en période internuptiale. Les données historiques ne concernaient que quelques couples littoraux, et il a fallu attendre l'année 2011 pour constater une première reproduction « intérieure » dans notre région. En 2019, ce sont 10 couples qui se reproduisent en carrière dans le Finistère, le plus souvent en récupérant des aires de grand corbeau, soit près du tiers de l'effectif départemental de l'espèce (Cozic, 2019). Deux de ces couples sont présents dans le périmètre des monts d'Arrée, et il ne fait guère de doute que ce total puisse

évoluer favorablement. On remarquera que les carrières occupées sont en activité et interdites d'accès, ce qui assure une grande tranquillité aux nicheurs.

Une étude récente sur le régime alimentaire de l'espèce sur le littoral breton montre la prééminence des colombidés, en particulier celle du pigeon domestique, encore plus marquée si on raisonne en biomasse (Cozic, 2019). Les proies sont le plus souvent capturées en plein vol en milieu ouvert.

Les pontes sont déposées à partir de miamars, les éclosions interviennent majoritairement fin avril et début mai, les envols ont lieu fin mai et surtout en juin. ♦



Chris Minvalla

Deux couples de faucons pèlerins nichent dans les monts d'Arrée. Ce n'est, très probablement, qu'un début (cette photographie a été prise sur le littoral).

Le grand corbeau

Le grand corbeau *Corvus corax* est nicheur depuis longtemps en Bretagne, il n'a toutefois fait l'objet de recherches systématiques qu'à partir des années 1960. À cette époque, sa répartition était uniquement littorale en période de reproduction, mais plusieurs dizaines d'individus, adultes inemployés ou immatures, fréquentaient les monts d'Arrée tout au long de l'année. À partir de 1974, l'espèce a commencé à occuper des carrières à l'intérieur des terres, phénomène toujours en cours, et n'a pas tardé à s'installer dans les monts d'Arrée : tout d'abord sur une falaise schisteuse près du Roc'h Cléguer vers 1980, puis dans quelques carrières abandonnées, souvent occupées de façon temporaire, dans les années 1980 et 1990. Actuellement, cinq couples se reproduisent dans le périmètre du Parc d'Armorique dans les monts d'Arrée (quatre dans des carrières en exploitation et une sur un ancien site servant de dépôt de matériaux). Concernant les sites utilisés, les couples du secteur montrent une grande diversité

par rapport à ce que l'on connaît ailleurs : falaise intérieure, carrières de kaolin, de granite ou d'ardoise, et même nid sur un pin, une seule année il est vrai.

Les mêmes sites sont souvent habités par le faucon pèlerin, et la cohabitation entre ces deux espèces est une question ouverte : les conflits sont fréquents et tournent le plus souvent au désavantage du grand corbeau dont les jeunes, qui s'envolent plus précocement, peuvent servir de repas aux faucons. Le corvidé sera peut-être amené à diversifier ses sites de reproduction à l'avenir.

Omnivore, le grand corbeau est principalement charognard, mais il consomme aussi des végétaux tel le maïs en hiver, comme l'a montré une étude des pelotes de réjection récoltées sous un dortoir hivernal (Quélénnec, 2012).

En moyenne, les pontes sont déposées début mars, les éclosions interviennent lors de la troisième décade de mars et les envols s'effectuent vers le 10 mai. ♦



Jacky Bernard

On recense cinq couples de grands corbeaux nicheurs dans les monts d'Arrée.

Le pigeon colombin

Le pigeon colombin *Columba oenas* est une espèce d'apparition relativement récente dans les monts d'Arrée, en 1964 (Guermeur & Monnat, 1980), mais il a fallu attendre la fin des années 1980 et surtout le début des années 1990 pour que l'espèce s'installe véritablement, sans toutefois devenir abondante. Cavernicole, le colombin recherche des failles dans les carrières et ardoisières abandonnées ou en activité, mais aussi des trous dans le bâti ou les vieux arbres.

Comme pour les autres colombidés, la période de nidification est longue, démarrant souvent en mars pour finir en octobre. L'espèce est sédentaire chez nous, le chant pouvant être entendu quasiment toute l'année sur les sites de reproduction. Néanmoins, des individus en provenance de contrées plus nordiques sont également présents à la mauvaise saison.

L'espèce est granivore et exploite les friches et les cultures, surtout en chaumes. ♦



François Seité

C'est seulement depuis 1964 que le pigeon colombin s'est installé dans les monts d'Arrée.